

DISQUES

Ferré retrouve Caussimon

Entre Jean-Roger Caussimon et Léo Ferré il y a quarante années d'amitié. Ils se sont rencontrés au lendemain de la Libération sur la butte Montmartre, au Lapin à Giles. Caussimon chantait des poèmes nostalgiques évoquant des voyages dans l'espace et dans le temps. Ferré venait de « monter » à Paris et hantait Saint-Germain-des-Prés, parmi des rimeurs fauchés qui font des rêves et sont « riches à crever ».

Au Lapin à Giles, Léo Ferré a entendu *A la Seine* et a beaucoup aimé le poème dit par Caussimon. Après le « tour », Ferré a demandé au comédien : « *Monsieur, j'ai écouté un texte de vous. Permettriez-vous que je le mette en musique ?* » Caussimon a simplement répondu oui. Après, il y eut

Comme à Ostende, Monsieur Williams, Ne chantez pas la mort.

Il y a quatre ans, Jean-Roger Caussimon a donné neuf textes à Léo Ferré. L'été dernier, celui-ci les a mis en musique. Il les a transformés en neuf chansons tendres, ironiques, caustiques qu'il a aussitôt enregistrées à Milan et qui paraissent aujourd'hui dans un très bel album où Ferré, une fois encore, éclate de vitalité.

La réunion des deux compères, frères en anarchie et toujours sur la brèche, a produit quelques purs joyaux comme *Nuits d'absence, J'entends passer le temps*. Et une chanson écrite pour les enfants de Ferré, Mathieu, Marie et Manuelle.

CLAUDE FLÉOUTER.

● Album « Les Loubards », 33 t., RCA PL 70 639.